



VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Mai/Juin 2017

SOURIRE, un chrétien est toujours joyeux !
S'ARRETER pour saluer les personnes rencontrées
DIRE MERCI, même pour les choses sans importance
ECOUTER les histoires des autres avec affection
CELEBRER les qualités et les succès des autres sans
jalousie
ETRE PRET A AIDER celui qui a besoin de moi
TRIER les choses dont je n'ai plus besoin et, selon leur
état, en faire profiter d'autres
APPELER ses parents ou ses grands parents plus
souvent
PRENDRE LE TEMPS de regarder un coucher de soleil,
les premiers bourgeons du printemps,
PRIER pour demander à l'Esprit Saint de guider
chacun de mes pas
DIRE PLUS SOUVENT A CEUX QUE J'AIME ... que je les
aime !

LETTRE 25 Sommaire

Les volontaires :
P.2- Emmanuel LAREIGNE à
Antsiranana
P.7-Carine GUINET chez
les Aétas
P.11-Luc Emmanuel
PONCHARD à Majunga
P.17-Amandine MENNING à
Santiago du Chili
P.20- Elise HENNION-
GRUARD à Antananarivo
Dossier :
P.13- VIDES : passage du
témoin

site : www.vides-france-belgique.com

courriel : Sr Maria del Pilar ALONSO CHOMBO - pilarchombo@gmail.com – 06 85 72 66 14

Sr Chantal FERT – chantal_fert74@yahoo.fr - 06 84 85 55 85



Emmanuel :

Le quartier des mineurs : dure réalité !

EMMANUEL LAREIGNE est à **DIEGO SUAREZ**, volontaire à « Grandir dignement ». Il accompagne, avec l'aide des éducateurs de l'association, les mineurs incarcérés à la prison de la ville. Il nous raconte, dans ces quelques lignes, un peu de sa vie et de ses rencontres !

Rencontre avec le Père Pedro

Avant de rejoindre **DIEGO SUARES** ou **ANTSIRANANA**, lieu de ma mission, nous sommes allés, avec certains de mes collègues de GD, à la messe animée par le Père Pedro. Véritable star à Madagascar, ce prêtre argentin a consacré sa vie de sacerdoce aux plus pauvres.

Tout commence en 1989 avec la rencontre de nombreux sans-abris de la capitale, qui vivent dans des conditions humaines révoltantes, dans la rue ou sur des décharges d'ordures. Impossible de rester les bras croisés et de se contenter de les regarder, le Père Pedro part avec ces familles pour rejoindre la campagne. Ayant une formation de maçon, il se met à construire avec ces dernières des maisons en bois. Petit à petit, des centaines de familles affluent vers cette nouvelle terre d'espérance. Des écoles, des maisons en pierre et un hôpital sont construits. 25 ans après, le résultat est ahurissant : 18 villages sont construits dans lesquels 25000 personnes vivent aujourd'hui, 11000 enfants sont scolarisés. Si on ne voit pas l'œuvre de Dieu, alors je ne sais pas ce que c'est et il faudrait que l'on m'explique.

Cependant, je ne suis pas en train de dire que c'est un long fleuve tranquille. Loin de là. Le travail au quotidien est plus que difficile : « le combat est permanent, les rechutes très nombreuses, les abandons fréquents, l'administration chaotique, les plaies de la

misère (alcoolisme, violence, maladie, faim, perte du goût de vivre, démission des parents, découragement) derrière chaque porte, les arrivées de familles désirant vivre dans ces villages sont trop nombreuses... » Malgré cette pluie de difficultés, il dit trouver jour après jour l'humilité, l'énergie, le courage, l'espérance et la force d'avancer en Dieu seul. Il dit également que « Dieu transforme ses actes les plus simples et répétitifs en geste de compassion et de sympathie profonde ». Pour cela, il rappelle la nécessité d'aller plonger à la source.

Revenons à cette messe. Elle a lieu dans un gymnase où 3000 personnes sont réunies pour célébrer le « Big-boss ». Ces nombreuses louanges se traduisent par des chants et des danses. Des enfants aux vieillards, chacun participe à sa manière.



Adieux émouvants !

Lors de la dernière après midi passée à la prison, j'ai eu le droit de la part des jeunes à un au-revoir que je n'attendais pas.

Il est 17h00, l'heure a sonné. Comme d'habitude, les 130 jeunes se positionnent en plusieurs colonnes, face aux dortoirs. Ils prient le Notre Père puis chantent l'hymne nationale. Au lieu de rentrer dans les dortoirs, ces derniers se remettent à chanter. Je ne sais pas ce qui se passe.

C'est mon « Feluma » (Au-revoir en français). Je suis debout face à ces 130 jeunes que j'ai côtoyés pendant trois semaines. Une force considérable et une communion entre les jeunes se fait ressentir à travers les chants. C'est très émouvant !!!!! Une fois fini, c'est à mon tour de leur dire un au-revoir général. Certains jeunes me font des signes de la main ou m'interpellent pour me parler individuellement.



Une fois rentrés dans les dortoirs, certains jeunes agitent les mains derrière les barreaux pour me saluer une dernière fois et me font des signes avec les mains représentant un cœur.

Ce que je viens de vivre à la prison me fait penser à une scène du film « Les Choristes », lorsque Gérard Jugnot quitte l'école.

Découverte de la ville

Après ces derniers souvenirs, il est temps pour moi d'arpenter la RN7. C'est parti pour 32 heures de voyage puis pour 7 mois de mission. Il va s'en passer des choses !!!

L'ambiance dans cette ancienne ville coloniale qu'est Diego n'a rien à voir avec celle de Tana. La langue n'est pas exactement la même, les traits du visage et la couleur de peau sont différents de la capitale. A Diego, ce sont davantage des traits africains alors qu'à Tana, les traits sont plutôt

asiatiques. La misère n'est pas présente à tous les coins de rue. Les taxis B de Tana sont remplacés par les tuc-tuc ; les décharges d'ordures et les abris en tôle, par la mer et les cocotiers ; les rats par mes amis, les geckos. Tout ça pour mon plus grand bonheur !!!!!!!

J'ai la chance d'habiter dans une très grande maison où je peux admirer toute la belle flore et faune de Diego. J'ai vue sur la mer, les cocotiers et les bananiers dans le jardin. Il m'arrive de prendre mon petit déjeuner et de voir un caméléon sur sa branche. Que du Bonheur !!!!!!!

Cependant, il existe des côtés sombres dans la ville. Je pense notamment au tourisme sexuel que beaucoup de retraités français pratiquent. Malheureusement, cette pratique n'est pas combattue car les jeunes femmes sont consentantes, ce qui ne veut pas dire heureuses bien au contraire. Ces Français qui vivent au quotidien à Madagascar, fréquentent les bars, les restaurants...et sont une source considérable de richesse pour la ville.

A ma grande stupéfaction, cette pratique ne choque pas beaucoup les Malgaches et ils n'ont pas de mépris pour ces retraités. Ils voient ça depuis qu'ils sont tout petits, ils se disent « habitués ». J'ai discuté avec certains de ces Français : j'ai le sentiment que ce sont des hommes perdus, qui n'ont pas trouvé de sens à leur vie et qui, souvent, ont connu des histoires douloureuses en France. Ils viennent dans ce pays pour oublier le passé et reconstruire une nouvelle vie, se donner une nouvelle image d'eux-mêmes. Malheureusement, ils prennent goût au pouvoir et à la richesse d'une retraite française vécue à Madagascar. Leur ultime objectif devient : jouir pleinement du reste de leur vie. Cette sensation de devenir important et d'être convoité par les femmes provoque en eux une image de fierté.

Ma mission auprès des jeunes

Concernant la prison de Diego, elle, non plus, n'est pas la même que celle de Tana. Dans le quartier des mineurs où j'interviens tous les jours, 40 jeunes sont présents de 15 à 18 ans.

La taille de la prison est quatre fois plus petite. Il existe deux dortoirs, une salle pour faire des activités et un petit bureau, pour nous membres de GD. Les conditions d'hygiène sont meilleures que celles de Tana : pas de rat, peu de puces, davantage

à manger et nourriture plus diversifiée, même si tous jeunes ont des mycoses et plusieurs, la gale.

Le comportement des jeunes est lui aussi différent. Et cette fois ci, c'est dans l'autre sens. Les jeunes de Tana étaient plutôt curieux de connaître des Français, certains faisaient la démarche de nous rencontrer. Les plus timides ne la faisant pas, c'est nous qui allions vers eux. On n'était jamais mal accueilli.

A Diego, c'est autre chose. Plusieurs jeunes me font sentir que je ne suis pas le bienvenu ici si je n'obéis pas à leurs injonctions. Évidemment, je n'ai rien fait de ce qu'ils me demandent c'est à dire leur apporter des friandises, de l'alcool, de la drogue...

Je suis donc passé par des phases de provocation et d'intimidation avec des menaces de mort d'un chef de gang, intimidation physique, qu'il faut tout de suite stopper ! Une fois qu'ils ont compris, que je ne céderai pas face à leurs menaces, ils ont arrêté. Cela a duré presque trois semaines. C'est le prix à payer pour rester cohérent, crédible et digne de confiance. Dur dur quand même, je l'avoue.

Comment un jeune peut-il t'accorder sa confiance si tu lui montres que tu cèdes face à la pression et aux chantages. En d'autres termes, le jeune cherche à savoir si l'interlocuteur qui est en face de lui est digne de confiance ou s'ils sont tombés encore une fois sur quelqu'un qui ne tient pas ce qu'il dit. Par conséquent, dans la tête des jeunes, s'il n'est pas digne de confiance, il peut potentiellement les tromper. Ils ont été habitués à être trompés et ils ne veulent pas revivre cette souffrance. Ils usent de multiples techniques, et ils excellent dans ce domaine, pour te faire craquer et tester ta cohérence entre ton dire et ton faire. Ils cherchent également les limites pour voir jusqu'où ils peuvent aller.

Un point dramatique qu'ont en commun les jeunes et que je voulais vous partager. En regardant leurs dossiers, 1 jeune sur 40 a une famille unie autour de lui. Pour tous les autres, soit les parents sont divorcés, soit un des parents est décédé, soit les deux, soit un des parents est parti... Le jeune se



retrouve généralement à vivre soit chez un de ses parents, sa tante, son grand père ou seul dans la rue... La famille à Madagascar est vue au sens large. Ils sont tous solidaires les uns des autres. Les adultes qui sont responsables d'eux n'arrivent plus à asseoir leur autorité lors de l'adolescence. Le jeune traîne dans la rue. Il se fait vite embarquer dans un gang où il trouve une solidarité entre les membres, une culture commune et un certain pouvoir sur les choses.

L'histoire d'Eric

Nous sommes mardi 26 novembre. Il est 14h00, je viens de manger un bon repas concocté par Nerina, notre femme de ménage et je me rends à la prison en tuc-tuc comme d'habitude. J'attends mes collègues qui détiennent les clefs, au pied du bureau. Une fois ouvert, les jeunes commencent à affluer. Un des jeunes me propose de faire avec lui une partie de dominos dans la salle. Je le fais patienter quelques minutes afin de finir ce que j'ai à faire puis je me rends avec lui dans la salle. Nous commençons la partie. Durant cette dernière, il me dit qu'il désire me partager son histoire de vie. Heureux qu'un lien de confiance se construise peu à peu, je l'écoute attentivement.

Ce jeune s'appelle Éric (nom d'emprunt), il a 17 ans. Je vous partage une partie de sa vie comme un cadeau à ouvrir précieusement. Je parle de « partie de sa vie » car il a tout à construire une fois sorti de prison, en tous cas je l'espère et c'est le pari que je fais.



Éric vit seul, un peu tôt pour cet âge-là même si les Malgaches sont très débrouillards. L'avant veille de son brevet des collèges, Éric rentre de l'école. Sur le chemin, il rencontre une bande de foroches, un gang de Diego. Ces derniers le menace avec un couteau et lui demande de les suivre vers une plage. Ayant peur de dire «non», il accepte. Arrivé sur la plage, Éric se fait frapper et tombe. Il ne peut plus bouger. Un des jeunes lui demande s'il

Il commence par me dire que sa mère est « morte » durant l'accouchement de son petit frère. Son papa traumatisé par le décès de son épouse, se met à boire. L'enfant est donc recueilli par son arrière-grand-mère. Se faisant vieille et n'arrivant plus à s'occuper d'Éric qui à 5 ans, c'est son grand père qui le recueille à Tana. Pour lui, c'est un grand voyage qui commence. Éric est content d'être chez son grand père. Il réussit bien à l'école, il semble avoir des facilités.

Un jour, se trouvant dans la cour de récréation, il aperçoit que la copine d'un de ses amis se fait voler ses affaires par un groupe de jeunes. Il se met à la défendre par les « poings » et provoque donc une bagarre. Il est renvoyé de l'école. Son grand père a des difficultés à gérer l'impulsivité d'Éric. L'enfant est donc envoyé à Majunga chez sa tante à 557 km au nord-ouest de Tana. N'ayant eu que des filles, sa tante l'accueille comme son propre fils. Le mari de sa tante voit cela d'un mauvais œil. Il ne cesse de le frapper. La situation devenant trop difficile pour sa tante, cette dernière lui demande de partir et lui propose d'aller vivre à Diego dans l'appartement qu'elle loue. Il a à peine 12 ans.

fait partie d'un gang, en l'occurrence : les Togo. Éric répond que « non ». Il reçoit un coup de couteau à l'oreille gauche. Il perd connaissance. Voyant qu'Éric ne réagit plus, les foroches s'enfuient. Dans la nuit, des passants le voit et l'emmènent à l'hôpital. Eric se réveille le lendemain à 22h00. Il commence à délirer et à accuser le personnel médical d'avoir voulu le tuer. Il dit devenir « fou ».

Il est 15h00 et je dois assister à une audience d'un jeune du quartier des mineurs. Je quitte donc Éric en m'excusant, lui demandant de reprendre dès qu'il le désire. Peiné de le quitter dans son histoire de vie, je rejoins l'assistante sociale pour assister à l'audience.

(courriel du 13 mars 2017)

AVEC LES ARTISANS DE LA NON VIOLENCE



Invictus

Le poème préféré de Nelson Mandela

Après avoir lu ce poème, prends quelques instants pour sonder ton cœur et contacter cette force en toi.

Œuvre ensuite, dès aujourd'hui, pour la paix et l'harmonie dans ta maison, dans ton quartier, avec tes parents, tes enfants, tes amis, les inconnus sur ton chemin.

Lutte contre l'apartheid qui sévit dans ton cœur! C'est à travers cet autre toi-même, que tu libéreras des ténèbres, ton âme, invincible et fière!

Sr Florence Minkoué, fma
Rédactrice en chef du bulletin
«COM@EC» des Salésiennes d'Afrique
équatoriale - 01/2017



Dans les ténèbres
qui m'enserrent,
Noires comme un
puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux, quels qu'ils soient
Pour mon âme invincible et fière.
Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi, ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout, bien que blessé.
En ce lieu de colère et de pleurs
Se profile l'ombre de la Mort !
Je ne sais ce que me réserve le sort.
Mais je suis, et je resterai sans peur.
Aussi étroit que soit le chemin,
Nombreux, les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

Le secret de *Madiba* est d'avoir su voir en l'autre, son frère humain, un autre lui-même, avant de voir en lui un geôlier, un Noir, un Blanc, un puissant, ou ...un imbécile égoïste.

Carine :

Au cœur du pays : découvertes et confrontations !

Carine CUINET est à Manille depuis septembre dernier. Elle y accomplit son volontariat en tant qu'infirmière. Durant le mois de février, elle a reçu sa maman et toutes les deux, à leur grande joie, ont pu visiter ce pays pittoresque et diversifié.

Découvertes du pays...avec maman!

Du 5 au 18 Février j'ai eu la chance d'accueillir ma maman ici aux Philippines et de partir avec elle durant ces deux semaines pour découvrir le pays.

J'ai commencé par une visite sur les lieux culte de Manille. Puis, nous avons pris une mobylette direction les *Tops*, un point de vue du haut de la ville, où nous sommes restées jusqu'à la tombée de la nuit.

Nous sommes allées visiter quelques îles et nous sommes entrées dans la célèbre « Loboc Man-made Forest », une gigantesque forêt entièrement créée par les hommes, et qu'aujourd'hui encore ils agrandissent. Nous avons marché sur *Hanging Bridge* – où pont en bambou.

Puis nous nous sommes posées quelques jours sur une plage de Panglao, une île au sud de Bohol, afin de profiter de la mer et du soleil et se reposer un peu avant de repartir dans notre aventure.

Nous avons goûté à des vers cultivés à Bohol, et cela s'est avéré vraiment bon ! Et j'ai même initié ma maman au Balut, œuf fécondé, qu'elle a bien apprécié !

Après ces quelques jours de détente, nous avons enchaîné nos visites par un trek de trois jours dans les rizières au Nord de Manille, les spectaculaires « *Rice Terraces* » de Banaue.



Nous sommes parties accompagnées d'un guide et de cinq autres touristes dont 4 Français. Nous avons accompli trois jours de marche soit 43 km au total, et dormi deux nuits dans des *Guest House*. Le trek en lui-même n'était pas des plus aisés, surtout que l'on était bien chargé avec nos gros sacs de randonnée, mais nous avons été vraiment éblouies par la beauté des paysages et cette nature environnante, qui change énormément de Manille.

Nous avons aussi visité une école élémentaire accueillant donc des enfants âgés de 5 à 11ans, dans une ville de notre passage. Notre guide nous a alors expliqué que la plupart de ces écoliers devaient marcher chaque jour plus de 7km dans les rizières pour s'y rendre ! Nous avons vu un spectacle traditionnel organisé par les enfants de Cambulo.

Spanish bread

Aujourd'hui, et comme désormais tous les samedis matins, nous réalisons plus de 100 « *Spanish bread* », c'est-à-dire du pain brioché, fourré au sucre de canne et à la vanille, pour les enfants du *Busina*, que nous retrouvons tous les samedis après-midi pour des activités. Gilda, la boulangère, est une excellente formatrice. C'est avec elle que j'apprends à réaliser toute une panoplie de différentes sortes de pains, qui sont plus ou moins réussis d'apparence car je ne suis pas encore une experte, mais en général de très bon goût ! Elle est également devenue une très bonne amie avec qui je passe des heures à pâtisser et à papoter !

Medical Mission Quezon

Ce 11 mars, j'ai participé à ma deuxième mission médicale avec le Vidès que nous avons effectué cette fois-ci dans un quartier de Manille à Quezon. Ce type d'intervention a pour but d'offrir gratuitement différents soins. Des coiffeuses volontaires étaient à disposition pour couper les cheveux, des médecins pour les consultations médicales, des infirmiers pour la prise



des constantes, et d'autres volontaires pour délivrer les médicaments si nécessaire, et distribuer les pains et jus de fruits. Pour ma part, j'ai été attribuée à la prise de tension et de température. Cette mission a été un véritable succès car près de 300 personnes ont pu bénéficier de soins.



Le 14 mars, nous avons dû faire une intervention dans l'école de la communauté pour vacciner gratuitement les élèves, dont les parents étaient consentants, contre la dengue. En effet Cavité est une zone des plus touchées. De nombreux cas ont été enregistrés ; la vaccination est donc le seul moyen de prévention, mais beaucoup de familles ne peuvent pas se payer les trois injections recommandées. Une dizaine d'infirmiers du Centre nous ont alors rejoints sur place afin de nous aider.

En mission chez les Aétas.

Durant mes deux semaines dans la communauté indienne des Aétas à Monicayo, j'ai intégré le Centre de soins du village et travaillé avec la seule infirmière étant présente sur place, et 3 volontaires du village.

Étant situé dans un petit village, le Centre de soins n'est pas ouvert tous les jours, mais seulement trois ou quatre fois par mois. Lorsque j'étais sur place, j'ai eu l'opportunité d'y travailler trois matinées, et de participer à une mission médicale avec une plus grande équipe d'infirmières et de bénévoles dans un autre village isolé, où ils ne s'y rendent qu'une fois par mois ou une fois tous les deux mois.

J'ai été ravie de participer à ce genre d'expérience et de voir la difficulté à laquelle peuvent être confrontés ces infirmiers. Le « sitio » ou village de Calapi étant perdu dans la montagne, nous avons du marcher des kilomètres dans une rivière et des hautes herbes, sous la chaleur, pour finalement se perdre car les infirmières n'ont pas pu retrouver le chemin ! Sacrée aventure ! Heureusement, les enfants du village sont venus à notre secours en venant à notre rencontre et nous ont guidés jusqu'au bon « chemin ».

Après bien une heure de marche, nous sommes arrivées - enfin ! - au sommet de la montagne et avons pu commencer la mission.



Perdues en plein désert !



Les enfants du village viennent à notre rencontre.



La mission médicale et les enseignants.



Arrivée à l'école qui sert de base pour la mission médicale



Séance d'éducation à la santé aux mamans par les infirmières, rappel des vaccinations obligatoires.



Feu sauvage à l'école. Ce sont les enfants qui le stoppent avec des branchages et un peu d'eau.



Les enseignants font la cuisine durant leurs pauses afin que les enfants restent à l'école. Ils ne viendraient pas s'il n'y avait pas de repas gratuit et les parents n'enverraient pas leurs enfants à l'école.



Luc Em :

Ce qui me rend admiratif, c'est leur sourire !

Luc Emmanuel PONCHARD est maintenant à Mahajunga, petite ville de l'île rouge depuis plusieurs mois. A l'écoute des pères salésiens, il découvre les multiples facettes de la réalité malgache avec, comme dans toute culture, ses richesses et ses pauvretés.

Avec les étudiants en propé...

Depuis un mois, je donne une fois par semaine, des cours de français aux étudiants en propédeutique d'Antanimasaja qui ne se trouve pas très loin de Don Bosco. C'est un centre qui forme des jeunes prêtres diocésains entre 20 et 25 ans. Vendredi dernier, un match de foot était organisé entre les aspirants et ces jeunes. Des rencontres de ce type sont souvent organisées et sont intéressantes.

Les séquences théâtre... une comédie !!!

Je donne toujours mes cours de théâtre à l'Oratorio mais c'est très difficile de motiver les jeunes. Dans une troupe, si un comédien n'est pas présent pour travailler la pièce, cela pénalise les autres comédiens et c'est souvent ce qui se passe. Je me suis donc rabattu sur des petits sketches de 2 ou 3 minutes avec beaucoup d'expressions et de jeux de mots en français qui les aident beaucoup à apprendre la richesse de notre langue. C'est moins périlleux qu'une vraie pièce d'une heure et les jeunes peuvent se permettre d'apprendre différents rôles et voir dans lequel ils se sentent le mieux. A la fin de l'année scolaire, nous essaierons de produire 3 ou 4 sketches pour la fête de l'indépendance du pays, le 26 juin. En tout cas, je sens quand même certains jeunes motivés qui aiment apprendre le français et qui n'ont pas peur de se montrer en public.

A côté du théâtre, je sens que je tisse beaucoup de liens fraternels avec certains jeunes de l'Oratorio grâce à des



centres d'intérêts communs comme le cinéma, la musique. Je ne les vois pour la plupart qu'une ou deux fois par semaine mais ça suffit. Beaucoup de jeunes viennent me voir en me demandant si je peux les filmer pour créer un clip vidéo. Ainsi, tous les mercredis, j'emporte ma caméra.

Depuis le samedi 4 mars, un ami travaillant à Mayotte est ici pour une semaine afin d'encadrer les enfants de l'orphelinat qui se trouve juste derrière le Centre Don Bosco. Cela m'a permis de me rapprocher grandement des orphelins et nous sortons souvent ensemble en bord de mer ou visiter les environs. Les enfants sont très attachants, terriblement câlins. Impossible de ne pas tomber sous le charme. Chaque mois, de nouveaux enfants ou nourrissons sont recueillis par Zita, la directrice.

Enfin, une messe en français !

Tous les samedis soir, il y a une messe en français à la cathédrale de Majunga dite par un prêtre français. Même les chants sont en français! Depuis



le temps que je voulais y aller, j'ai enfin pu m'y rendre et ça fait quand même du bien de retrouver la liturgie qu'on connaît. Cette messe des Cendres m'a bien aidé à préparer le début du Carême.

Le sourire toujours...malgré les difficultés!

Cela fait maintenant 5 mois que j'ai débuté ma mission et je me rends compte que j'ignore encore beaucoup de choses sur la pauvreté qui m'entoure. Ce soir, à table nous avons parlé avec les prêtres, de choses que je n'imaginai pas. Fin mars, le père Bruno m'autorisera à me rendre à Tana pour voir un ami qui revient de France. Il fallait donc que je prévois un travail à faire réaliser aux élèves pendant mon absence.

J'avais prévu qu'ils regardent un film dont ils auraient rédigé un résumé chez eux. Tout de suite, les pères me rétorquent : "Mais ils n'ont pas le temps de travailler chez eux". Etonné, je leur réponds qu'en France chaque jeune a du travail à la maison le soir après l'école. C'est là que j'ai réalisé qu'en France, nous ne mesurons pas le cocon dans lequel nous vivons. Quand le jeune rentre chez lui ici, souvent après quelques kilomètres de marche, les travaux qui l'attendent sont d'aller remplir les jerricans à la source d'eau la plus proche, préparer le repas, faire les courses. Il est souvent l'homme de la maison quand Papa revient saoul ou quand Maman est gravement malade.

Dans certains foyers faits de tôles et planches récupérées, l'électricité est rarement fournie. Il faut donc s'éclairer à la bougie. Sauf que la famille n'a pas les moyens d'en acheter pour tous les jours. Quand il n'y a plus de choix, le père ordonne à ses enfants d'aller voler de la nourriture ou de jouer les pickpockets. Parfois, le jeune se fait prendre. Un élève de Don Bosco est déjà resté trois jours de suite en prison pour avoir essayé de survivre. 1/4 des élèves (400 élèves au total) du lycée vivent plus ou moins dans cette situation. Ce qui me rend admiratif, c'est leurs sourires de tous les jours. Ils me disent bonjour avec joie comme s'ils

oubliaient tous leurs problèmes.

J'ai passé environ 4 jours à Tana à la fin du mois de mars pour essayer de trouver du matériel de son afin de parfaire mes vidéos avec les aspirants mais sans succès. J'ai aussi pu rencontrer Élise, volontaire chez les sœurs FMA du centre ville ainsi qu'un ami malgache que j'ai rencontré en France et qui venait rendre visite à sa famille pour un mois.

Le retour de Tana vers Majunga fut mon premier voyage en taxi brousse et j'ai compris ce qu'endurait les pères. Malgré la société de transport réputée confortable sur l'île, ma place était très serrée et j'ai vite eu le mal des transports. Pour finir en beauté, j'ai mangé des champignons pas frais dans un restaurant de fortune qui m'a valu une belle gastro mais que j'ai vite soigné. Je serai plus prudent les prochaines fois.

La dernière semaine de cours avant les vacances de Pâques fut tranquille et j'ai pu faire visionner un film aux élèves. Cela devient notre petite "tradition" avant chaque vacances.

La première semaine des vacances de Pâques du 7 au 14 avril, j'ai eu la chance d'aller rendre visite à des amis à Mayotte où j'ai pu découvrir la beauté des lagons avec son eau bleue turquoise. L'île ne se trouvant qu'à 300km, j'ai pu directement partir de l'aéroport de Majunga. Pratique !

Le 24 avril, reprise des cours et dernière ligne droite pour les élèves du centre Don Bosco avant la fin du 3ème trimestre !

(E-mail de mars 2017)



Du « Vidès-France » au « Vidès France-Belgique »

Le passage de témoin !

Le 5 mars dernier, a eu lieu dans la Maison Provinciale des Sœurs Salésiennes de Don Bosco, l'Assemblée Générale Extraordinaire du Vidès. Pourquoi extraordinaire ? Parce qu'il fallait d'une part, modifier les Statuts et lui donner officiellement le nom contenant les deux pays concernés de notre Province « Notre-Dame des Nations ». Ensuite, parce qu'il s'agissait de constituer un nouveau conseil d'administration.

En effet, **Sœur Marie Béatrice SCHERPEREL**, présidente de l'Association « Vidès-France » depuis 25 ans, a désiré se retirer. C'est en 1992 qu'elle a été nommée à la suite de **Sœur Bernadette MASSON**, actuellement à Madagascar.

Au cours du repas, les membres du conseil de pilotage lui ont offert un très beau livre sur les écoliers du monde, un superbe bouquet de fleurs et lui ont chanté une chanson composée par **Sœur Anne Orcel** qui avait préalablement pris contact avec les uns et les autres et demandé leurs idées. **Sœur Marie Bé**, très touchée a dit :

« Je vous remercie du fond du cœur pour ce chant et ces cadeaux qui manifestent votre reconnaissance. Vous le savez, j'ai été passionnément heureuse de m'occuper du Vidès durant toutes ces années. C'était du bonheur d'animer les camps de formation, d'accompagner les jeunes durant leur séjour dans les communautés, de partager avec eux, leurs découvertes, leurs questions, leur enthousiasme, de collaborer avec les sœurs du bout du monde. J'ai demandé à être déchargée maintenant parce que le temps est venu pour moi de « passer le relais ». **Sœur Geneviève** a accepté et je la remercie. Je ne vous quitte pas tout à fait ! **Sœur Pilar** qui prendra la suite m'a demandé de continuer la « lettre du Vidès ». Cela me permettra de suivre encore l'aventure de l'Association. Plusieurs de nos collaborateurs quittent également le Conseil et je les remercie pour leur investissement.



Sœur Jocelyne FISCHBACH qui, en tant qu'économe provinciale, s'est occupée de l'Assurance, le **Père John WILLIAMS** qui a accompagné le groupe durant plusieurs années, **Guillaume FAYE**, **Ludivine DERVEAUX**, **Audrey ISABEY**, présents depuis la création du conseil de pilotage et **Eugénie DURANT-SMET** venue l'année suivante.

Nous n'oublions pas notre cher **Père Etienne WOLF** qui a accompagné le groupe durant plusieurs années en particulier dans les débuts épiques de la formation à Lille sud ! Gravement atteint dans sa santé, notre Frère est actuellement dans la communauté de Landser en Alsace.

Nous ne voulons pas passer sous silence nos chères et fidèles cuisinières des camps de juillet. **Sœur Jeanne-Marie Sandeau** dans la cuisine exigüe du presbytère de Lille sud, puis **Sœur Françoise Darras** sous une chaleur accablante à Marseille et enfin, durant de longues années, **Sœur Odile Chantre** dans la communauté de Lille. Cette communauté lilloise était une merveilleuse ruche salésienne accueillant enfants, ados, volontaires nouveaux et anciens, scouts, amis, sœurs et frères

salésiens. Nous y avons été particulièrement heureux et nous vous remercions de tout cœur. »

Le nouveau conseil d'administration se compose désormais, des personnes suivantes :

Sœur Geneviève PELSSER, Provinciale le **Père Francis GATTERRE** et le **Père John Paul SWAMINATHAN** délégués du Provincial, sont membres de droit.

Sœur Anne ORCEL est cooptée en tant que responsable de la Pastorale de la Province, ainsi que **Sr Nadia AIDJIAN**, en tant qu'économe provinciale.

Sr Maria del Pilar ALONSO CHOMBO, présidente



De nationalité mexicaine, Sœur Pilar est dans notre Province depuis 9 ans. Elle est actuellement responsable de la communauté de Louvain-la-Neuve.

Sr Chantal FERT, vice-présidente.



La famille de Sœur Chantal tenait un hôtel restaurant dans le magnifique petit village d'Ivoire sur les bords du lac Léman. Après quelques années au service de la Province en tant que Provinciale, elle vit

maintenant dans la communauté de Farnières en Belgique.

Anne Claire DEPRAZ, secrétaire



Anne Claire Hanotte est allée en volontariat au Cambodge en 2009 puis a épousé Sébastien. Le couple a maintenant deux beaux enfants : Raphaël et Sarah. Ils travaillent tous deux en tant qu'ingénieurs

et Anne-Claire est membre du conseil de pilotage depuis sa création.

Céline HAUTIER, trésorière



Céline est parisienne et vient de trouver du travail en tant que Juriste. Après son volontariat à Ivato sur l'île de Madagascar en 2014, Vidès l'a invitée à faire partie du Conseil de Pilotage, ce qu'elle a accepté avec joie. Depuis, elle a participé à toutes les activités de l'Association et vient d'être élue trésorière.

Blandine de la FOREST DIVONNE, administrateur



Blandine aussi est allée à Madagascar en volontariat à Manazary en 2009. De la même promotion qu'Anne-Claire, elle est également membre du Conseil depuis le début. En tant que psychologue, elle intervient auprès des enfants que lui confie Sœur Valentine à

Lille, où elle habite. C'est elle qui se verra confier la « relecture de mission » organisée en septembre pour les volontaires qui rentrent.



Délégation franco-belge au Congrès International du Vidès à Rome en 2012, en compagnie de la supérieure générale, Mère Yvonne Reungoat.

Un peu d'Histoire...

Vidès en France et Vidès en Belgique

C'est en 1987 qu'est née l'Association Internationale VIDES, devenue ensuite une ONG internationale à laquelle se rattachent tous les groupes Vidès du monde entier.

Sœur Maria Grazia CAPUTO fut la première directrice, puis ce fut Sœur Leonor SALAZAR. Monsieur Guido BARBERA préside un Conseil d'Administration composé de personnes nommées par l'Institut et de personnes élues par une Assemblée Générale.

Chaque «groupe» fait partie de l'Association Internationale et paie sa cotisation annuelle. Cependant, il est autonome quant à son organisation. Il essaie de correspondre aux besoins du pays ou de la région où il se trouve, tout en gardant l'esprit et en respectant le règlement de l'ONG. Il peut s'organiser selon les lois de son pays. En France et en Belgique, nous avons créé nos associations respectives.

Les deux «groupes» ont évolué un peu différemment puisqu'ils sont autonomes. Les besoins dans les Provinces étant différents, le volontariat s'est modulé de façon différente.

Ainsi, en Belgique, les jeunes pouvaient faire un volontariat toute l'année: s'engager à Farnières, avec des enfants, pendant la semaine du Carnaval - animer un camp à la montagne, en Italie (Val d'Aoste), avec des ados, au mois d'août - aider à l'école des devoirs, soit à Ganshoren, soit à Louvain-la-Neuve - animer des activités du Patro, le dimanche et lors d'un camp en juillet - accompagner les enfants d'un internat pendant les temps extra-scolaires, animer un atelier de théâtre ou de sport le mercredi après-midi.

D'autre part, un camp de formation au volontariat avait lieu tous les ans à Bruxelles en juillet pour des jeunes désireux de donner du temps aux enfants durant l'été. Il s'agit là encore de «volontariat social». Ce camp servait aussi de camp de formation pour les volontaires qui partaient au loin pour un an. Au fil des années, avant d'envoyer des

jeunes en volontariat de longue durée, les sœurs leur ont demandé un stage de plusieurs semaines à l'internat de Ganshoren. Au long des années, il y a eu une trentaine de jeunes belges qui sont partis 6 ou 10 mois, un an ou même deux ...

Il a été organisé aussi à plusieurs reprises, un mois de volontariat pour des groupes composés de 5 à 9 jeunes, accompagnés d'une ou deux sœurs, au Bénin, au Togo, au Mexique, au Gabon, au Congo et ce, depuis le début.

En France, l'association s'est orientée vers le volontariat international depuis sa création. Cependant, durant quelques années, ont existés de «petits groupes régionaux» qui accomplissaient un Vidès social. Il y eut le Vidès Wittenheim, le Vidès Côte d'Opale à Guînes, un groupe à Solliès Pont dans le Midi et un autre en Bretagne.

Chaque année, une dizaine de jeunes en moyenne, se sont engagés chez les sœurs salésiennes ou chez les salésiens, à l'étranger ou en France, pour une période de 3,6,10 mois, voire davantage. La préparation avait lieu durant le mois de juillet dans une communauté de France.

Un WE de relecture était proposé lors de leur retour en France accompagné par une personne compétente «hors Vidès».

De 1997 à 2005, eurent lieu des congrès francophones tous les deux ans, soit à Lyon ou Paris, soit à Bruxelles sur un thème fédérateur. Ensuite, ont été instaurés des WE «temps source», à Turin, Mornèse, Taizé, Lyon, Annecy, Genève, etc... offert aux anciens volontaires et à toute personne intéressée.

Quelques séjours d'été ont été organisés au Cameroun et à Madagascar, en partenariat avec l'Association «Grandir Dignement»

L'union des deux provinces des Sœurs Salésiennes eut lieu en août 2016, et les différentes propositions ont été conservées car aucune n'est à négliger. Avec le nouveau conseil d'administration, une page s'ouvre sur l'avenir...





REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO :

J'étais un enfant/sorcier

Entre 2016, sont arrivés en Italie, par mer, pour échapper à la guerre, à la faim et à la violence, 70.222 personnes dont 11.608 mineurs, dont 90% non accompagnés. Ils ont dans les yeux et dans le cœur des expériences que nous ne pouvons même pas imaginer. Héritier TSHIBANDA a 13 ans. Il est l'un des dizaines de milliers de garçons et filles du Congo marqués comme sorciers/sorciers et abandonnés par les parents.

Héritier a vécu dans la rue durant 12 mois, puis, après de nombreuses difficultés, a recommencé une vie normale à 'BAKANJAMAGON' un Centre géré par les Salésiens.

D'où viens-tu ?

J'arrive de 'La Rwashi', un village à une dizaine de Km de Lubumbashi.

Comment était composée ta famille ?

J'avais un grand frère et une petite sœur. Mon père travaillait dans la compagnie électrique de l'Etat. Ma mère s'occupait de la famille. Nous n'avions pas beaucoup d'argent, mais nous n'étions pas vraiment pauvres et nous avions une petite maison.

Que s'est-il passé ensuite ?

J'avais 11 ans quand mon père est mort. Ma petite sœur avait 8 ans. Nous aurions voulu rester avec notre mère. Mais après la mort de mon père, ses proches nous ont chassés de la maison. Ma sœur et moi nous sommes allés chez les grands parents et chez ma tante qui vivait avec eux.

Cela a été un moment difficile ?

Les problèmes ont commencé dès notre arrivée. Ma tante et les grands parents ne nous traitaient pas comme des enfants. Ils nous insultaient sans arrêt. Ils nous punissaient pour un rien. Par exemple, quand je n'avais pas envie de puiser l'eau. Alors, ils me frappaient. S'ils pensaient que je me comportais mal, ils disaient « c'est un acte de sorcellerie ! » Tu as hérité de ta mère ! »

Crois-tu dans la sorcellerie ?

Ils m'ont dit tellement de fois 'tu es un petit sorcier' que j'ai fini par y croire.

Qu'est-ce que cela veut dire 'être un petit sorcier' ?

C'est une personne qui est coupable de la souffrance des autres et des souffrances qui se

présentent. C'est pour cela que je me suis enfui. De manière que d'autres personnes ne souffrent à cause de moi.

Et tes frères ?

Mon frère vivait avec les autres parents, ma sœur est morte d'une maladie, je ne sais pas laquelle.

Et où es-tu allé ?

A Lubumbashi. J'ai vécu dans la rue pendant un an.

Comment as-tu réussi à vivre dans la rue ?

Je vivais à Katuba, un faubourg de Lubumbashi. Près de la Mairie. il y avait des vieilles autos abandonnées. C'est là où je dormais.

Quels étaient les problèmes dans la rue ?

Nous n'avions pas d'habits, sauf ceux que nous portions sur nous. La nuit il faisait froid, mais nous n'avions pas de couvertures. Nulle part des services hygiéniques. Je me lavais aux robinets de la rue.

Comment es-tu arrivé au centre des enfants de la rue des Salésiens ?

Le responsable administratif du district de Katuba m'a accompagné ici, il y a un an.

Comment t'ont-ils aidé ici ?

J'ai la possibilité d'étudier. Ils paient les taxes scolaires pour moi. Quand je suis arrivé, je croyais être un petit sorcier. Les personnes qui travaillent ici m'ont dit que ce n'était pas vrai. Tout doucement, je suis arrivé à m'en rendre compte. Je suis devenu une nouvelle personne.

Quel est ton désir ?

Le voudrais continuer à aller à l'école, pour ensuite trouver un travail pour aider les autres enfants qui souffrent.

(ANS - avril 20217)

Améline :

Je voulais donner... j'apprends à recevoir aussi !

Je me trouve au Chili depuis maintenant 5 mois! Les vacances ont fait place à la rentrée scolaire, fin février pour certaines et début mars pour d'autres. Les niñas sont super contentes d'aller à l'école, ça fait plaisir à voir !

En ce qui me concerne, mon emploi du temps est bien chargé, et je ne fais pas du tout la même chose qu'en fin d'année scolaire quand je suis arrivée. J'aurai donc eu un volontariat bien varié et c'est ce que je recherchais, ne pas entrer dans une routine sans fin.

J'aurai donc eu un volontariat bien varié!

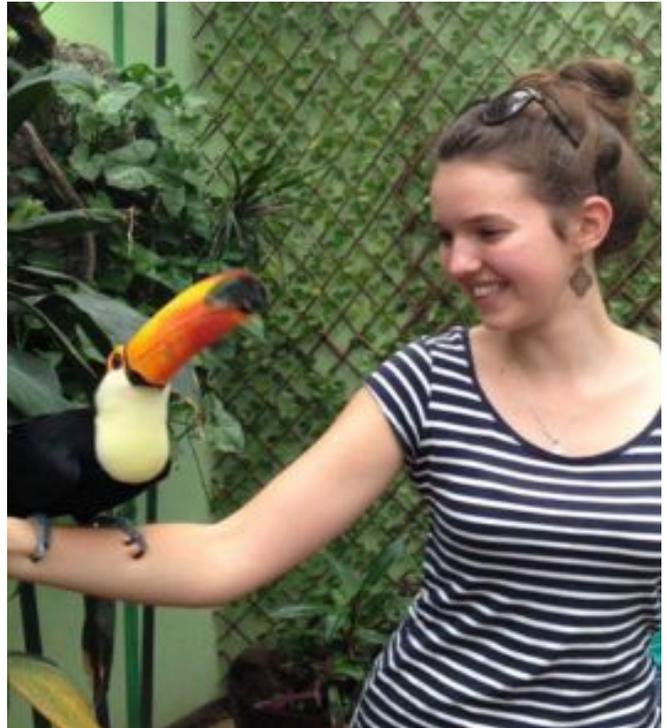
Qui dit rentrée scolaire, dit nouveau matériel.. Et quand elles sont 21 à avoir un nouveau cartable, des nouveaux cahiers, un nouvel uniforme et de nouvelles chaussures, ça fait beaucoup de préparatifs! Mais c'est aussi un moment privilégié pour chacune et un moment qu'elles attendent avec impatience !

Je me demandais au début pourquoi on ne réutilisait pas le matériel et uniforme des années précédentes, mais on m'a expliqué que c'était important que les enfants aient du matériel neuf parce que les personnes font plus attention à la manière dont sont habillées les petites filles des hogars, et les sœurs veulent vraiment qu'elles puissent être comme toutes les petites filles de leur âge, et qu'on ne puisse pas deviner à cause de vêtements ou matériel qu'elles sont dans un hogar.

Le matin, je vais conduire à pied deux niñas, et puis toute la matinée, je la passe dans la casa des plus petites où se rassemblent toutes les niñas qui vont à l'école l'après-midi.

La musique est un remède merveilleux!

J'essaie de les occuper en faisant des activités avec elles comme des bricolages, des dessins... Et récemment, j'ai sorti ma flûte traversière. Et ça été une vraie réussite! Je découvre la joie de l'improvisation! C'est aussi intéressant de voir les comportements des niñas quand je joue. Il y en a qui commencent à danser, à s'animer, à rire, et puis il y en a d'autres qui me regardent et m'écoutent



attentivement. Une en particulier m'écoutait avec toute son attention. C'est une petite fille assez difficile qui pleure rapidement en faisant des crises. Je l'ai donc prise sur mes genoux et j'ai joué pour elle. Un moment magique où on se regardait l'une et l'autre dans les yeux.. Et depuis lors, quand elle fait une crise, je me mets à genoux pour être à sa hauteur et il suffit que je lui chante une chanson pour qu'elle se calme immédiatement. Comme quoi, la musique est un remède merveilleux !

Ensuite, de 12h à 17h, je suis dans les navettes avec le tío pour conduire et rechercher les niñas à l'école.

Grâce aux collègues, je visite le pays!

La grande et merveilleuse nouvelle, c'est que j'ai enfin un jour de libre par semaine ce qui n'était pas le cas jusqu'il y a peu. Chaque samedi, je profite donc de la générosité des personnes pour connaître mieux la ville.



Je suis sortie avec des jeunes filles accompagnées de leurs parents, une super sortie familiale !

Ils m'ont fait visiter Santiago en m'expliquant l'histoire de la ville et des anciens bâtiments. J'ai pu découvrir le centre de Santiago si animé par tant d'artistes qui peignent dans les rues et sur les places, des jeunes qui reproduisent les danses folkloriques typiques d'ici, de marchands vendant des produits artisanaux, des groupes qui se forment autour d'une personne parlant pour faire rire ou pour évangéliser,... C'était incroyable, et voir toute cette animation et ces personnes m'a fait un bien fou !

Ils sont pauvres mais heureux et surtout...accueillants !

Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est leur générosité alors qu'ils n'ont rien ! Et quand je dis rien c'est vraiment rien... Ils habitent dans la même propriété que la maman de la tía, et leur « maison » se compose de 3 pièces : une petite cuisine, et deux chambres. Ils vivent la plupart du tant à l'extérieur où ils ont fait un « toit » avec des couvertures et des tôles...La pièce avec la douche et la toilette se trouve chez la maman, et ils sont 7 à partager cette pièce quand il n'y a pas de visite de la famille. Mais vivre dans une telle pauvreté ne les empêche pas d'être heureux et bien plus encore, de m'accueillir les bras grands ouverts comme ils l'ont fait... La tía m'a dit : ici, c'est chez toi !

La semaine d'après, j'ai été invitée par un couple volontaire français avec leurs deux petites filles, à faire une balade dans les montagnes... Le rêve ! Ça été vraiment un temps béni de passer cette journée avec eux et avec ce groupe de Chiliens qui se rassemble chaque samedi pour partir en trek dans les montagnes. Respirer de l'air pur et écouter la nature, ça m'avait manqué moi qui suis en pleine ville ! Et puis parler sa langue maternelle ça fait toujours du bien !

Je suis partie récemment à Vilches, pour souffler et me reposer quelques jours chez un couple qu'une ancienne volontaire de l'hogar m'a fait connaître. Je suis restée là-bas du jeudi au lundi, des vraies petites vacances ! Ils habitent au milieu des bois et des montagnes, une vue extra en ouvrant les fenêtres et pas un bruit. J'ai vécu sans eau courante. Je me suis rendue compte du nombre de

litres d'eau qu'on utilise par jour sans s'en rendre compte... Je me rends mieux compte de la chance qu'on a d'avoir de l'eau courante, il y a tant de personne qui n'ont pas cette chance.

J'ai pu aussi participer à un marché éco puisque Ted et Maruja vendent leurs produits : miel, tomates, confitures, piments. Cette année ils n'ont pas de miel, encore une fois, à cause du climat non favorable à sa production.

Les rencontres me montrent que le Seigneur prend soin de moi !

Chaque rencontre que je fais me montre combien le Seigneur prend soin de moi, tant de bonnes personnes remplies de générosité sont mises sur ma route...Des rencontres qui tombent toujours dans les moments où j'en ai le plus besoin !

Dans ma mission de tous les jours, j'apprends à donner, mais j'apprends surtout à recevoir ! Et ce n'est pas toujours aussi simple que ça en a l'air. Quand j'ai décidé de faire un volontariat à l'étranger, je partais dans l'idée de donner le plus possible de moi-même, de me sentir utile et de toujours être à la hauteur pour ces personnes dans le besoin. Mais je me suis rendue compte que ma mission ici, c'est aussi savoir accepter l'aide des autres, accepter d'être faible, de pleurer quand ça ne va pas et se laisser consoler par les plus petites, même si ce n'est pas l'image qu'on aurait voulu



maman dans la rue. Lorsque la police l'a amenée chez son papa, il a clairement dit qu'il ne voulait pas d'elle. Le point positif c'est que grâce à cette déclaration, le processus d'adoption va être plus rapide...Mais quelle horrible situation...Quand elle est arrivée dans l'Hogar, tout était nouveau pour elle. Vous auriez dû voir sa tête quand elle a vu SON nouveau cartable et qu'elle allait pouvoir aller à l'école (ce qui n'était pas le cas avant), trop touchant !

On ne se rend pas compte de la chance qu'on a en Europe d'avoir accès à une éducation si facilement et souvent gratuite. Toutes ces petites choses que je vois ici m'ouvrent l'esprit et me

donner de soi... Durant mon volontariat, je me découvre, j'apprends à voir mes qualités, mais surtout mes défauts. Je peux comparer cette prise de conscience par une loupe me suivant chaque jour en me montrant ce que je fais de bien ou pas. Ce n'est pas toujours facile de se rendre compte qu'on est pas aussi patiente, douce, à l'écoute que ce que l'on imaginait, mais ça m'apprend beaucoup, et j'essaie au mieux de changer mes points faibles et de renforcer mes points forts. Et puis, je me rends compte que je ne peux pas être parfaite, il faut donc que je m'accepte telle que je suis, une vraie leçon de vie !

rappellent chaque jour un peu plus la chance que j'ai d'avoir la vie que je mène.

(mail d'Amandine - 13 avril 2017)

Avec les niñas, un lien particulier se forme...

Avec les niñas ça se passe très bien. Un lien particulier se forme entre nous, mais j'essaie au maximum de garder une certaine distance pour ne pas que ce soit trop dur pour elles et pour moi ! quand je partirai.

Depuis la dernière fois, deux nouvelles petites filles de 4 et 6 ans sont arrivées, Martina et Colomba. Cette dernière vient de loin puisqu'elle vivait avant avec sa



Elise :

Un barbecue pour le départ de Sr Chantal Mukasé !



visiter pendant quatre jours du mardi au vendredi.

Plus personnellement, je prends des cours de peinture et autres techniques artistiques, cette semaine, avec une association d'artistes contemporains à côté de la Maison des sœurs. J'ai la tête dans mon projet qui est de passer des concours en septembre pour intégrer, j'espère, une école d'art l'année scolaire prochaine.

(mail d'avril 2017)

Les dernières nouvelles sont bonnes, c'est en ce moment les vacances. Juste avant, nous avons préparé le spectacle des enfants qui suivent « l'appui scolaire » qui aura lieu le 30 août. Chaque groupe prépare des danses et des scènes de théâtre.



Sœur Chantal Mukasé, la sœur visitatrice de la Province de Madagascar est encore ici jusqu'à demain. Nous avons fêté son départ de Madagascar par un barbecue sur la terrasse de la communauté hier soir, c'était très sympa ! Elle est aussi venue en France

pour visiter les communautés. Elle nous en a parlé un peu.

Durant la semaine après Pâques, je pars en voyage avec le collège privé St François d'Assise où je donne des cours de français aux classes de Quatrième et Troisième. Nous partons à Antsirabe, une ville située au sud de Tana que nous allons

